PAYET Jean-Paul (dir.). *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 224 p.

Isabelle Danic

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/5182>

DOI : 10.4000/rfp.5182

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 142-144

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Isabelle Danic, « PAYET Jean-Paul (dir.). *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 197 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5182>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© tous droits réservés

PAYET Jean-Paul (dir.). *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 224 p.

Isabelle Danic

RÉFÉRENCE

PAYET Jean-Paul (dir.). *Ethnographie de l'école. Les coulisses des institutions scolaires et socio-éducatives*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 224 p.

- 1 Jean-Paul Payet, qui a dirigé l'ouvrage *Ethnographie de l'école*, explique en avant-propos qu'il veut montrer, à travers les textes présentés, l'intérêt de l'ethnographie dans l'analyse des institutions éducatives. L'ouvrage est structuré en trois parties, « Penser les institutions en ethnographie », « Ethnographier avec soi », « La trame ethnographique », regroupant chacune trois textes relatant une expérience ethnographique.
- 2 En préalable est traduit l'article de Howard Becker « *Studying Urban Schools* » de 1983, dans lequel il s'interroge sur la suspicion des acteurs des établissements scolaires vis-à-vis de la recherche ethnographique alors même qu'elle produit des constats étayés. Becker avance deux explications. Le champ scolaire aurait trouvé dans la psychologie, au travers des tests d'intelligence, une justification scientifique de l'échec scolaire d'une partie des élèves, évitant ainsi de s'interroger sur les méthodes d'apprentissage. Qui plus est, la démarche ethnographique, en intégrant aussi les enseignants et les dirigeants, peut être perçue comme une évaluation. Et surtout, les chercheurs n'amènent aucun levier d'action : ils révèlent des mécanismes hors de portée des professionnels de l'éducation.
- 3 La première partie relève l'intérêt de l'ethnographie dans l'étude des institutions. Dans le premier article, intitulé « Ce que l'ethnographie fait à la théorie des institutions »,

Denis Laforge redéfinit l'institution grâce au socle théorique de l'ethnographie, comme institution simultanément instituée et instituante. Son étude ethnographique de quatre années dans deux inspections académiques révèle que ces institutions ne sont ni figées ni closes. Le travail administratif « en train de se faire » résulte de dynamiques internes et de logiques émanant d'autres institutions (familles des agents, parents d'élèves, collectivités locales) plus ou moins favorables à la mise en œuvre des orientations nationales.

- 4 Dans « "Ce que vous voyez là, je ne le dis pas à ma hiérarchie". Ethnographier la mise en œuvre des politiques publiques », Frédérique Giuliani relate une démarche de théorisation ancrée basée sur une enquête portant sur deux dispositifs d'accompagnement des parcours d'insertion de jeunes et de soutien aux parents, durant laquelle l'objet et les hypothèses se redéfinissent avec les découvertes du terrain et en particulier des cas négatifs (contradictaires). L'auteur pointe le décalage de ce type de démarche avec les attentes des agences de financement de la recherche.
- 5 Le troisième texte « Observer les mondes scolaires disqualifiés » est de Jean-Paul Payet, qui défend ici que l'ethnographie élargit les cadres interprétatifs. Pour cela, il s'appuie sur plusieurs de ses investigations lors desquelles il a montré, en contradiction avec la vision républicaine de l'école en France, « la production institutionnelle d'ethnicité » par la ségrégation entre classes, par le fonctionnement quotidien de l'établissement, par les représentations et les pratiques différenciées des acteurs scolaires. Le propos n'est ni dénonciateur ni moralisateur : l'approche ethnographique relève les contraintes institutionnelles qui produisent ces réalités.
- 6 La deuxième partie « Ethnographier avec soi » examine le positionnement des chercheurs en immersion sur un terrain. Dans le premier texte, « Une "non-maîtresse" dans les écoles. Ethnographie de la scolarisation des enfants du voyage », Marie Chartier relate son observation participante dans diverses écoles accueillant des enfants du voyage durant quatre années, observation qui lui a permis de relever la forte normativité des enseignants, l'hétérogénéité de prise en charge selon les écoles et les enseignants et les dynamiques relationnelles entre enseignants et élèves du voyage.
- 7 Marie Jacobs est l'auteur du second texte « "So you're doing a research about black students?" Ethnographie dans deux écoles de Johannesburg » qui explique et illustre son positionnement inspiré de l'approche inductive et de la théorisation ancrée. Cette posture lui a permis notamment d'appréhender les « projets de socialisation » des établissements étudiés et les relations interethniques qui y prennent place.
- 8 Laurent Bovey a écrit « Tenir en équilibre... Chercheur de l'intérieur et élèves réintégrés en classe ordinaire » pour restituer la recherche d'un enseignant dans son propre établissement, par observation et entretien d'élèves en situation de retour en classe normale après un passage en classe spécialisée. Il découvre que ces élèves ont une réflexivité sur leur stigmatisation qui les amène à développer des stratégies pour rendre supportable le quotidien.
- 9 La troisième partie, intitulée « La trame ethnographique », débute par l'article de Lise Gremion « "Tu sais, tu ne nous apprends rien !" Ethnographie des coulisses professionnelles de la discrimination scolaire ». Par l'examen des dossiers et à partir d'observations dans les coulisses d'un établissement, en particulier dans la salle des maîtres, Lise Grémion étudie comment les élèves de classes enfantines ordinaires en Suisse sont signalés pour entrer en classes spéciales. Elle montre comment se construit collectivement la discrimination vis-à-vis des enfants de familles défavorisées à

l'échelle locale. Pour conserver de bonnes relations avec elles, les institutrices de classe enfantine acceptent la norme de l'élève qui « s'intéresse aux activités scolaires » de plusieurs enseignantes de primaire. Et même si les enseignantes de classe enfantine ou le psychologue ne partagent pas leur point de vue, ils admettent un « retard de développement », une « difficulté de comportement » ou une « difficulté scolaire » pour signaler les enfants éloignés de cette norme, et ainsi éviter les tensions avec leurs collègues de primaire.

- 10 Dans « L'épaisseur de l'institution. L'enquête en protection de l'enfance, du face à face aux coulisses », Fabien Deshayes reconstitue la construction du jugement des professionnels conduisant à poursuivre ou arrêter une mesure éducative par une enquête ethnographique dans un service éducatif de la région parisienne, en suivant les travailleurs sociaux sur les diverses scènes et coulisses de leur travail. Les informations qu'ils collectent auprès des parents et des enfants lors de visites au domicile, d'entretiens dans leur bureau, auprès de professionnels d'autres institutions par téléphone ou par mail, sont examinées en réunions de synthèse dans le service pour élaborer un diagnostic partagé par l'équipe et ainsi limiter la subjectivité du travailleur social à l'égard des cas qu'il suit. Grâce à sa présence permanente, l'auteur constate les aléas de l'enquête sociale et la fragilité du jugement émis.
- 11 Julie Pelhate et Diane Rufin, dans « La double efficacité performative de l'ethnographie. Une recherche sur les relations école-familles », reviennent sur des moments-clés d'une recherche-action dans 3 établissements primaires du Réseau d'enseignement prioritaire du canton de Genève. Elles arguent d'une double efficacité de l'approche ethnographique mise en œuvre : efficacité scientifique pour saisir les logiques des acteurs et le fonctionnement institutionnel, efficacité pratique dans la réflexivité partagée avec les acteurs pour améliorer les pratiques.
- 12 En postface, Jean-Paul Payet repart du texte de Becker en arguant que son constat de disqualification de l'ethnographie est toujours valide, en lien avec la transformation de la recherche, son nouveau mode de financement sur projet et la systématisation de l'évaluation des établissements, des laboratoires, des chercheurs. Payet dépeint le « nouvel ordre scientifique » dominant, dans lequel les sciences humaines et sociales devraient suivre le modèle des sciences de la vie et de la matière : pré-définition de l'objet d'étude, démarche hypothético-déductive planifiée et rationalisée, quantification et traitement statistique. Pour Payet, la recherche doit désormais « mesurer des effets de variables sur le comportement (des êtres sociaux) » (p. 209), autrement dit adopter une approche objectiviste occultant la dimension subjective des réalités sociales. L'auteur présente ensuite de façon fine l'identité de l'ethnographie, en tant que démarche de recherche, et son efficacité heuristique : la présence longue du chercheur sur le terrain lui rend accessible les points de vue, les expériences, le vécu des acteurs tout autant que leurs pratiques *in situ*, autant d'informations précieuses rarement collectées qui permettent de cerner la « réalité ordinaire des institutions » et de comprendre « les logiques et les mécanismes de leur fonctionnement ». Il pointe d'ailleurs dans une note page 211 « le regain d'intérêt dans l'édition francophone » pour l'ethnographie.
- 13 À travers les constats réalisés dans les coulisses des institutions éducatives, les textes rassemblés montrent véritablement la plus-value heuristique de l'ethnographie. Faut-il pour autant l'opposer à d'autres démarches, en particulier quantitatives ? Plusieurs recherches ici exposées recourent à d'autres méthodes parallèlement à l'ethnographie.

Payet mentionne ainsi son recours à des questionnaires pour démontrer la fabrication ségréguée des classes (p. 61) et la persistance de châtiments corporels dans des établissements défavorisés de Soweto en Afrique du Sud (p. 74). Ne peut-on envisager une pluralité de types d'enquête que leurs avantages et leurs limites respectives rendent complémentaires ? La démarche ethnographique comporte en effet des limites rapidement évoquées dans la postface (subjectivisme, difficulté à monter en généralité, oubli des structures, difficulté du positionnement du chercheur...) que d'autres méthodes permettent de dépasser.

- ¹⁴ Au final, la lecture de l'ouvrage reste très précieuse pour tous ceux qui s'intéressent aux institutions scolaires et socio-éducatives par ce que l'ethnographie permet d'en révéler. Il plaide aussi pour une reconnaissance de la pluralité des démarches par les agences de financement.

AUTEURS

ISABELLE DANIC

Université Rennes 2, UMR CNRS 6590 Espaces et sociétés